Document généré le 21 mai 2025 18:52

XYZ. La revue de la nouvelle

Maldición

Luc LaRochelle

Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70408ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

LaRochelle, L. (2013). Maldición. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 40–40.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Maldición

Luc LaRochelle

Santiago López travaille vite, nerveusement. L'un des meilleurs employés de la Saguaro Landscape and Maintenance Company.

Le lundi, l'entreprise fait l'entretien de la copropriété Casas del Conde, dans les contreforts des Catalinas, au nord de la ville. Le lendemain, ce sera une autre copropriété, et ainsi de suite pour chaque jour de la semaine, sous le même soleil de plomb.

Santiago arrête le souffleur de feuilles avec lequel il nettoie le sentier qui mène à la piscine, en contrebas. Il enlève son chapeau et essuie son front du revers de sa manche. En levant la tête, il aperçoit le propriétaire du 90, assis sur son balcon. Ce dernier ferme son livre et se penche pour sentir l'odeur d'un énorme bouquet de fleurs rouges qui pousse dans une jardinière près de son fauteuil.

Soudain, Santiago sent comme un coup de poing au ventre : il vacille et s'appuie contre un mur. Tout lui est revenu à la mémoire en un instant. Le sang, la vitre de l'auto éclatée en mille morceaux, le corps de l'homme affaissé sur le volant et le klaxon de la bagnole qui retentit dans la plaine. Et lui, Santiago, qui court à travers les champs, s'écorchant les jambes sur les ronces, trébuchant sur les pierres, et son cœur qui va sortir de sa poitrine tellement il bat fort. Santiago a l'impression qu'il n'arrivera pas à reprendre son souffle, que les battements de son cœur ne ralentiront jamais.

Santiago remet son chapeau et tire sur la corde pour redémarrer le souffleur. Il a repris ses esprits, mais son pouls ne ralentit pas.

Il travaillera toujours plus vite que les autres.